

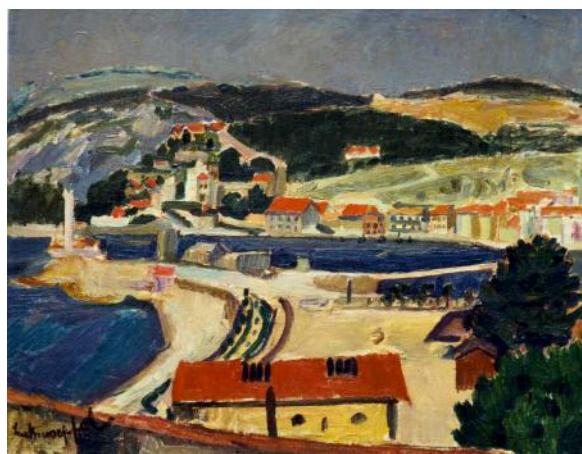


# Art de Haute-Alsace 97

Automne 2024

## Lucien BINAEPFEL (1893-1972)

*« L'art ne connaît pas les frontières. Il ne doit pas se laisser enfermer dans un petit territoire, il appartient à une culture, à la culture au sens le plus général et sans restrictions »* L. Binaepfel



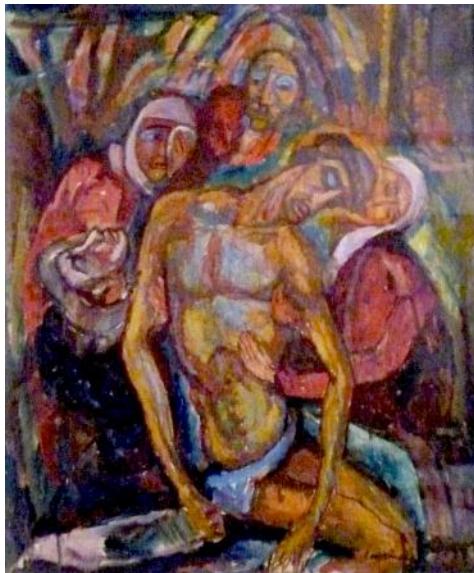
**Lutz BINAEPFEL**  
Cassis - 1922

Pour poursuivre notre série sur les artistes dont les œuvres sont conservées dans notre collection, je vous propose de faire plus ample connaissance avec Lucien BINAEPFEL, qui y est bien représenté et qui peut être considéré comme un des artistes alsaciens les plus importants de son époque et le plus novateur.

Lucien Binaepfel (ses amis l'appelaient familièrement Lutz), est né le 1er octobre 1893 à Rixheim et décédé le 7 mai 1972 à Scharrachbergheim (il est inhumé à Molsheim).

Il fait ses premières études artistiques à l'Ecole de Dessin de la Société Industrielle de Mulhouse, de 1909 à 1911, puis les poursuit à l'Académie Royale de Stuttgart et à la célèbre Académie d'Art de Munich de 1916 à 1919. Il est l'élève de Max Doerner et Franz von Stuck qui n'était rien moins que l'initiateur du tempétueux mouvement de la Sécession de Munich, qui déboucha sur les courants du Jugendstil et de l'expressionnisme du groupe du « Blaue Reiter ».

Lorsque l'artiste exposa, en 1920, ses premières œuvres pour la plupart d'inspiration biblique traitées dans le **plus pur style expressionniste** le public strasbourgeois ne resta pas insensible : « *La foudre a frappé la Maison d'Art Alsacienne de Strasbourg* » écrivit alors dans le magazine « *La Littérature populaire* » le critique Franz Bert qui, comme la majorité de ses confrères, avait remarqué ce jeune artiste de 26 ans dont le talent prometteur se révélait dans ses tableaux, dont la vue avait pourtant provoqué dans un public plutôt conservateur de violentes réactions de rejet. Toujours au sujet de cette exposition, on pouvait lire sous la plume de Robert Heitz « *...une trentaine de toiles qui ne ressemblaient à rien de ce que ces paisibles murs avaient porté jusque-là. Ce fut un beau chahut. Irrités par ces bariolages qui leur donnaient des cauchemars, provoqués par les admirateurs (rares, mais d'autant plus enthousiastes), les habitués de la rue Brûlée faillirent faire comme, soixante ans plus tôt à Paris, les visiteurs du Salon, qui menacèrent de crever à coups de parapluie tel chef-d'œuvre de Manet... »*

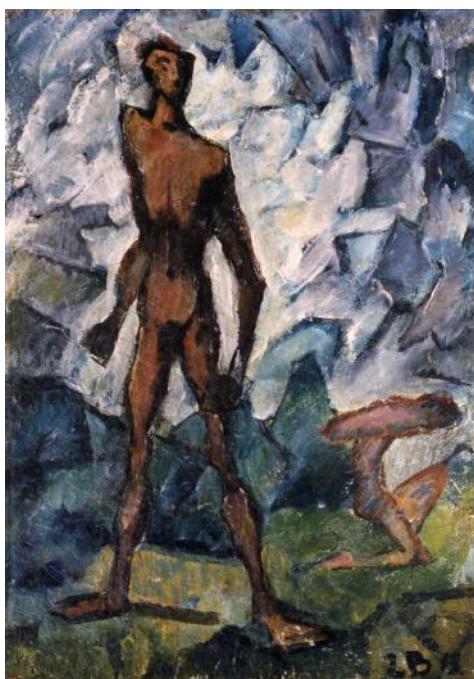


Lutz BINAEPFEL  
Caïn - 1919

En 1920, il vient habiter Niedersteinbach, en Alsace du Nord, où il passe l'été. En revanche il passe l'hiver à Paris et travaille dans son atelier à Belleville. Il revient en Alsace en été, mais au bout de deux ans, en 1922, il se fixe définitivement à Paris où il restera jusqu'en 1940. « ...pour progresser, pour s'épanouir au contact de l'art ancien et de l'art moderne il n'y a que Paris. Paris c'est tout simplement Paris, le plus grand centre d'art européen... » disait-il.

Dans la capitale, il étudie à fond Utrillo dont il s'inspire partiellement. Ses couleurs s'adoucissent progressivement et deviennent plus claires, plus scintillantes, l'artiste évolue et abandonne l'Expressionnisme intégral : sa vision est moins tragique : « ...Nous retrouvons dans ces toiles rutilantes ce que nous attendions si longtemps de Binaepfel et que, parmi les artistes alsaciens, il est un des seuls à pouvoir nous donner : des œuvres évadées de la plate réalité, libres et ordonnées selon leur propre loi, rythmées et instrumentées comme une composition musicale... » Robert Heitz, 1937.

« ...Ses études à Stuttgart et à Munich et son séjour à Paris permirent à l'artiste de faire une synthèse personnelle et originale entre l'école allemande de la fin du XXème siècle avec son incidence de l'expressionnisme, et la légèreté ainsi que la clarté française de la palette. Entre ces deux extrêmes, Binaepfel trouva rapidement son style personnel. Cependant jusqu'à la fin il chercha ce que lui-même pouvait considérer comme une amélioration...Il était un des artistes alsaciens les plus importants et en même temps un précurseur. Son œuvre qui, malheureusement, n'est pas assez connue en Alsace, fera très certainement un jour, l'objet d'études sérieuses... » Andrès dans le « Nouvel Alsacien » du 21 juillet 1973.



Lutz BINAEPFEL  
Caïn - 1919

Lorsque survient la deuxième guerre mondiale, il se réfugie à Nexon (Limousin) et en 1940 il revient en Alsace. Il est appelé à Mulhouse le 1<sup>er</sup> décembre 1941 pour assurer la direction de l'Ecole d'Art (Zeichen und Malatelier der Stadt Mülhausen) ainsi que celle de la Kunsthalle (Musée des Beaux-arts).

Sa mission est lourde : il doit enrichir et transformer la collection du Musée, organiser des expositions. De plus, on lui adjoint la création d'une nouvelle école d'enseignement artistique, qui doit se substituer à l'école de dessin de la Société Industrielle de Mulhouse. Les autorités nazies ainsi que la nouvelle municipalité voulaient supprimer cette institution qui, dès l'origine, compromettait la germanisation de la région.

L'école des Beaux-Arts démarre au printemps 1942, avec un effectif de 46 élèves répartis dans quatre classes, et d'autres élèves inscrits aux cours du soir. Binaepfel appelle les peintres Paul Weiss, Walter Eimer et Charles Folk, afin de former l'équipe pédagogique. Mais le démarrage de l'établissement est contrarié par la propagande qui règne alors dans toute l'Alsace ; Binaepfel et sa nouvelle équipe démissionnent le 30 septembre 1942 car les autorités avaient ordonné de faire une exposition d'inspiration nazie sur l'Union Soviétique.

Parallèlement à cette fonction, il dirige, de 1940 à 1944, un atelier de dessin, place de l'Hôpital à Strasbourg.

Il est l'ami de René Schickele et de Robert Breitwieser. En 1944, il épouse l'artiste Monique Friedling, une de ses anciennes élèves.

Après la guerre Lucien Binaepfel vit retiré ; il réside successivement à Ernolsheim-Les-Saverne, à la Petite Verrerie près de Ribeauvillé, puis à Entzheim à partir de 1952 avant de se fixer définitivement à Scharrachbergheim en 1959.

*Il est membre de la Société des Artistes Indépendants. Paris et vice-président de l'Union des Arts plastiques d'Alsace Lorraine (avant 1939).*

Son talent se manifeste sous des aspects très variés : portraits, natures mortes, fleurs, nus, paysages. Lucien Binaepfel oscille entre l'expressionnisme allemand et l'influence d'Utrillo, Gauguin, Cézanne, Van Gogh, et ses amis Friesz et Vlaminck. Il joue alors avec toute la gamme des couleurs...

*« ...Esprit tourmenté, intellectuel, il avait débuté par un expressionnisme intégral ; le séjour parisien lui a permis d'enrichir ses moyens d'expression picturale, sans pour cela abjurer sa personnalité. Sa vision est souvent tragique. C'est ainsi que tout au long de sa vie, il revint toujours au thème du Crucifié. Par là, comme par l'extrême densité de la couleur posée par empâtements successifs, il se rapprocha de la grandeur expressive de Georges Rouault... »* Robert Heitz dans « La peinture en Alsace, 1050-1950 », 1975.

*« ...pas très connu du grand public, assez secret, volontiers taciturne... ses amis le tenaient, et avec raison, pour un des plus authentiques grands peintres de sa génération... »* R. Kiehl dans Dernières Nouvelles d'Alsace du 21 décembre 1974.

L'artiste déploie une gamme somptueuse de couleurs dont il joue avec une remarquable sûreté. La plupart du temps il emploie des couleurs pures : un rouge éclatant, un bleu pénétrant, un jaune luisant et un vert vif. Avec un choix de telles couleurs étincelantes, il réussit à peindre des bouquets de fleurs qui produisent de grands effets. La pâte généreuse noie le dessin, qui n'est guère indiqué le plus souvent que par de larges arabesques d'une écriture très libre.

Bien que se tenant à une discipline formelle en particulier dans ses portraits, Binaepfel avait découvert la tension qui fut son exil volontaire en marge des traditions et des cheminements de la peinture. Il trouve néanmoins ses meilleures aboutissances dans ses scènes de mère avec enfant où sourd une tendresse que nous retrouverons au bout des souffrances de la Vierge au Calvaire.

Il faut noter que les thèmes religieux tiennent une place importante dans l'œuvre de l'artiste, s'y développant surtout à la fin de sa vie. Ces scènes bibliques apparaissent comme autant de témoins des préoccupations métaphysiques du peintre. Il est notamment hanté par la Passion du Christ de sorte qu'il peint fréquemment des crucifixions, dépositions de croix, piétas...

C'est du reste dans ses nombreuses crucifixions, qui évoquent parfois l'art du vitrail, qu'on trouve aussi les influences les plus nettes sur l'art de sa compagne Monique Binaepfel-Friedling.

*« ...Binaepfel n'a jamais été le peintre d'un style. Son parcours est fait de fractures avec des approches chromatiques d'une diversité qui touchent à l'opposition. Rien n'est aussi antinomique que son « Diane et Actéon », aux couleurs vives et chaudes, et sa vue de Belleville qui étale une grisaille de spleen à l'absinthe. C'est cette variété, où le regard du peintre n'est jamais pris en défaut, qui rend attachante la personnalité de Binaepfel... »* Serge Hartmann.



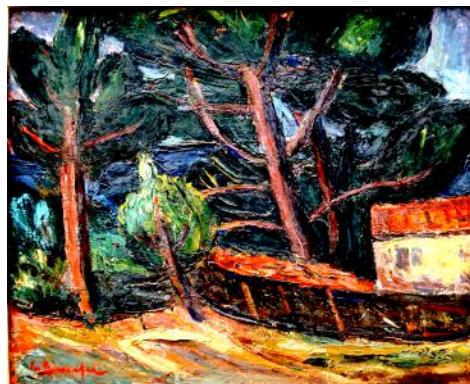
**Lutz BINAEPFEL**  
Petite bacchanale - 1957-1960



**Lutz BINAEPFEL**  
Diane et Actéon - vers 1935



*Lutz BINAEPFEL*  
*Belleville - 1927*



*Lutz BINAEPFEL*  
*Cabanon dans la pinède - 1921*

Cependant, n'oublions pas que Lucien Binaepfel est un excellent dessinateur.

Il illustre "Vision der Gotik oder die Kreuzfahrt des Ritters vom Wasigenstein". En 1938, il réalise la page de garde, un magnifique bouquet, du « Elsass Lothringen Neuer Heimat Kalender ».

Outre son immense talent d'artiste peintre, Lucien Binaepfel se révèle également un excellent écrivain poète : durant son passage à Munich il a suivi une formation littéraire et des cours en histoire de l'art. Il signe souvent ses écrits de son pseudonyme de Leonhard Riedweg, le nom de son grand-père.

Il publie dans plusieurs journaux, recueils et livres, des poèmes et des articles : en 1941 et 1942 dans "Lebende Dichter um den Oberrhein", dans "L'Anthologie Elsass Lothringische Dichter der Gegenwart" n°4/1969 il assure la partie littéraire et artistique dans les "Strassburger Monatshefte".

En 1936 et 1937, il participe à des émissions sur Radio-Stuttgart où il parle des impressionnistes français. (Renoir, Manet et Cézanne).

De ses toiles se trouveraient aux musées de Berlin, Leipzig, Munich, Berne et Zürich. Trois de ses toiles se trouvent au Musée d'Art Moderne de Strasbourg. Le Musée des Beaux-arts de Mulhouse possède une huile sur toile "Foins".

Art de Haute-Alsace peut s'enorgueillir de conserver la collection la plus complète et la plus représentative des œuvres de Lutz Binaepfel, à savoir : 21 peintures à l'huile, 20 aquarelles dessins et autres estampes.

René Wetzig

## Art de Haute-Alsace

### Permanence

Tous les vendredis  
de 14 h à 17 h  
(hors vacances scolaires)

### Messagerie

artdehautealsace@orange.fr

### Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par :  
Im'serson -  
Wittenheim

### Copyright

Art de Haute-Alsace  
12, passage des  
Augustins  
68100 MULHOUSE

## ART DE HAUTE-ALSACE

participe à l'exposition

« CHEZ SOI »

du 22 novembre 2024 au 9 mars 2025

Château de la Neuenbourg

3, rue du 4 février - 68500 GUEBWILLER

Vernissage le 28 novembre à 17h30

Exposition ouverte du mercredi au dimanche

de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30